

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** 3 (1900)  
**Heft:** 142

#### **Erratum**

**Autor:** [s.n.]

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Tout auprès, un panier rempli de couteaux. Chacun de ces couteaux qui seront pris successivement au hasard porte inscrite sur le manche, la partie du corps qu'il doit frapper. Heureux le patient lorsque le sort fait sortir bientôt du lugubre panier un couteau qui lui percera le cœur ou lui tranchera quelque organe vital. Sa mort plus prompte sera moins affreuse. Il est une douloureuse opération néanmoins à laquelle il ne ne pourra échapper, c'est d'avoir la tête scalpée. C'est l'opération préliminaire par où commence toujours ce genre de supplice. — A partir de la moitié du front, le bourreau lui détache entièrement la peau de la tête que pour fuir son regard il lui rabat comme un voile sur les yeux. Après seulement les couteaux viendront un à un à faire entre ses mains leur sinistre office sur le corps de l'infortuné et lui enlever aussi lentement que cruellement les parties marquées par le sort. Puis quand le patient a expiré, ou qu'est fatigué la main du bourreau, ses restes sont abandonnés pour être mis en morceaux à la férocité d'une populace cyniquement avide de ces spectacle de sang et de sauvagerie cruaute.

La Chine se distingue sur toute l'étendue de son territoire par de nombreux et gigantesques travaux d'utilité publique. Ces travaux ont été accomplis et se trouvent placés sous la surveillance et la direction d'une commission spéciale qui s'appelle le Koung-pou, ou grand tribunal des travaux publics. Cette administration a en outre dans ses attributions de veiller à l'entretien des rues, des grands chemins, des ponts, des lacs, des rivières, des canaux. Sa surveillance s'étend encore sur les manufactures de l'Etat, sur les édifices publics, sur les sépultures impériales, etc. Elle satisfait à sa lourde et multiple charge à l'aide de tribunaux subalternes, spécialement affectés à des fonctions respectives et déterminées. Emprisonné dans le respect inviolable des règles et des coutumes traditionnelles de leurs aïeux, les Chinois, depuis des siècles, n'ont pas plus fait de progrès en architecture qu'ils n'en ont du reste réalisé dans toutes les autres branches du savoir humain. Leur dédain des connaissances européennes s'est toujours au surplus uni à leur long isolement des autres peuples, pour les y laisser à peu près complètement étrangers. Plus encore sans doute que leur antique routine, ce qui a paralysé l'essor de leur architecture, ce sont les règles officielles qui obligatoirement doivent présider à la construction des édifices publics. Véritables lois d'Etat, elles déterminent la forme, la position, et selon leur importance, les dimensions de ces édifices. C'est également d'après ces règles que jusque dans les plus minutieux détails, sont uniformément construites les diverses villes de l'empire. C'est ce qui explique l'étonnante ressemblance en Chine des villes de même rang.

fuite des triomphes, si preste, si rapide, comme d'une goutte d'eau entre les doigts, l'acabla.

Elle se mit à arpenter la chambre, regardant à chaque retour, vers la pendule. L'aiguille déplacée de quelques secondes. Elles pouvaient s'envoler, les unes après les autres, les heures de la vie, elle ne leur donnerait pas un regret. Plus vite arriverait le terme de son existence; plus vite finirait son martyre.

— Mais, reprit Yvan, que cette tristesse navrante désolait, venez vous asseoir près de ma chaise longue. Je vous lirai une page d'un livre divin, qui vous sera un calmant.

Il parlait avec douceur, avec bonté; elle remua sa tête, comme pour dire que pas une page ne pourrait lui être douce à l'âme. Cependant, elle vint s'asseoir près de son fils, et elle

Malgré le cachet de fastidieuse monotonie qui distingue de même les monuments, temples officiels, bâtiments impériaux etc. il en est qui ne laissent point d'avoir un certain genre de beauté. Aucun néanmoins qui ait quelque rapport de structure avec l'architecture européenne. Ce que les édifices chinois rappelleraient le mieux, ce sont les vieux monuments d'Egypte dont l'origine ne remonte pas plus haut que beaucoup d'entre eux. De très ancienne date dé à la Chine a su se creuser une multitude de canaux. Un grand nombre se relient entr'eux et aboutissent à Pékin. Avec les routes qui sillonnent nombreuses ce pays, les canaux servent de trait d'union aux provinces entre elles et avec la capitale d'où tout émane et où tout converge. Ils donnent ainsi depuis des siècles satisfaction aux intérêts commerciaux des populations.

Un art dans lequel excellent surtout les Chinois, c'est celui d'endiguer les eaux. Ça été du reste une nécessité que leur a impérieusement imposée la configuration du sol. La Chine dans son ensemble est un pays plat où roulent de grands fleuves qui débordent périodiquement à certaines époques de l'année. Les ravages incalculables causés par les inondations qui en suiveraient ne manqueraient point d'amener après elles, d'épouvantables disettes. Pour parer aux éventualités de tels malheurs, les Chinois ont dû dès le principe s'imposer de durs labeurs d'endiguement. Ici à force de blocs de pierres accumulés et entassés les uns sur les autres, ils ont élevé de hautes et fortes murailles qui retiennent captives les eaux des rivières et des fleuves; là ce sont de titanesques remparts en terre que couronnent de verdoyants bosquets de bambous. Ailleurs ils ont savamment dirigé le trop plein de ces cours d'eau en canaux d'irrigations, qui vont porter la fertilité et l'abondance dans les rizières et les prairies. Dans des endroits où ils n'ont pu utiliser ces eaux débordantes, pour en prévenir quelquefois les effets dévastateurs, ils les ont fait dériver dans de vastes bassins semblables à des lacs.

G. MARTIN, curé de Pleigne.

(A suivre.)

**ERRATA.** — Quelques coquilles se sont glissées dans le N° 139 du 2 septembre.

A la seconde page 1<sup>re</sup> colonne, 2<sup>me</sup> alinéa, 9<sup>me</sup> ligne, lire : *dépister* au lieu de *déporter*.

A la ligne suivante lire : *infestent* au lieu de *infectent*.

*Le manque de place nous oblige à renvoyer au prochain Numéro une chronique musicale très intéressante.*

y demeura, lasse et brisée, dans l'attitude d'une femme qui souffre.

Elle était fatiguée d'avoir ainsi circulé à travers la chambre. Elle les connaissait, ces voyages de la porte à la fenêtre et de la fenêtre à la porte. Autrefois, aux heures de verve, d'élan, de trouvailles pour la création de ses rôles, elles étaient de délicieuses récréations, d'enivrantes promenades, égayées, animées par l'inspiration. Elle s'arrêtait pour plaquer un accord, essayer un effet; puis après un trille, une vocalise, un son merveilleusement filé, après une note profonde, sortant de l'âme, elle reprenait sa marche. Quels gestes dramatiques elle trouvait pour incarner les héroïnes ! Elle devenait Manon, Chimène, Aïda; et Massenet, nain-Saëns et le vieux Verdi s'écriaient, en attendant les accents de sa voix merveilleuse :

## Nos arbres fruitiers

On organise des conférences dans le Jura pour indiquer les meilleures méthodes de soigner les arbres, mais peu de personnes vont entendre les conférenciers qui, par conséquent n'obtiennent pas le résultat désiré. Et pourtant il serait si utile de populariser, dans nos contrées, cette excellente science de l'arboriculture.

L'association des maires d'Ajoie s'en était, un moment, préoccupé. Mais n'a-t-elle pas à son tour, délaissé trop la question ? Souvenons-nous de la presse : les bons conseils donnés ainsi compenseront un peu.

D'abord, comment traiter des arbres chargés de fruits ?

Chez nous c'est le prunier, le poirier et le cerisier qui fournissent le plus d'exemples, quand l'année est bonne, de production exagérée. Le cerisier échappe à cette catégorie, car son fruit quel qu'abondant soit-il, ne saurait tuer l'arbre. Deux ou trois mois d'été suffisent à son repos avant l'hiver.

D'après le *Jardinier suisse* auquel nous empruntons les avis suivants, le *Prunier* conservera, entières ou écourtées, le plus grand nombre de ses brindilles fruitières; tout en le diminuant et en réduisant la longueur de ses membres de construction, on ne doit pas oublier que les bourgeons latents sont moins fréquents sur ce genre d'arbres à fruits; le *Prunier* présente un avantage que nous retrouverons au *Poirier* et au *Pommier* : le greffage par rameau des grosses branches mutilées par le travail ou par accident. Pour le *Prunier*, nous conservons la greffe en fente d'automne, avant l'arrêt de la sève. Ce serait encore l'occasion de modifier la variété de l'arbre, si on le juge à propos, pour le greffage d'une sorte de bonne venue.

Si la greffe manque, on recommencera, au printemps par la greffe en fente ou par la greffe en couronne. La taille du branchage primitif sera ajournée jusqu'à la montée de la sève et pratiquée graduellement à mesure que les greffons se développent.

Les arbres à pépins, le *poirier*, le *pommier*, seront taillés plus sévèrement, toujours à l'automne, et l'on se gardera bien d'élaguer la moindre production fruitière. Il serait préférable d'ouvrir un cran de 1 millimètre d'ouverture au-dessus des dards faibles, des yeux éteints ou sommeillants sous une ride corticale.

Au lieu du cran supérieur, nous avons réussi en pratiquant l'incision longitudinale sous coussinet de l'œil. Ce simple coup de serpelette donné en long est également applicable aux brindilles faibles, aux lambourdes et aux couronnes fatiguées par le fruit.

— On ne peut pas être plus parfaite. Cette Bocellini est unique au monde !

Un jour, Verdi avait tenu à l'embrasser en pleine scène; inoubliable hommage du vieux maître.

Mais aux heures misérables, où pas un son ne sortait de son larynx, c'était une promenade désespérée. Le condamné à mort, dans son cachot, ne roule pas, dans son cerveau, des pensées plus sombres, que celles qui hantaient la Bocellini.

Elle regarda son fils et ses yeux disaient clairement :

— Je t'écoute, apaise-moi. Oh, toi, cher enfant bien-aimé, tu es le seul qui puisse me consoler.

(La suite prochainement.)